

En concert en 1984. Sur scène, le jeune homme timide et blessé était le showman absolu.

MICHAEL

elle **infos** spécial **michael jackson**

Avec la mort de Michael Jackson,
**c'est toute une génération qui pleure
 celui qu'elle a follement aimé.**

Et qui perd aujourd'hui plus qu'un king de
 la pop, plus qu'une idole : sa jeunesse.

Jeudi 25 juin, à la terrasse d'un café parisien. Il est près de minuit, la soirée tire à sa fin, quand les portables commencent à biper sur les tables. Arrivée de textos en rafales. Perplexité générale. « Michael Jackson est mort ? » Incrédulité, jusqu'à ce que la confirmation tombe. A l'unisson de l'émotion planétaire, l'ambiance a changé en quelques secondes. « Le barman s'est branché sur Deezer et a mis Jackson à fond, raconte Solene, 40 ans. Les gens qui passaient en voiture baisaient leur vitre et lançaient : "Yeah, Michael !" » Pas de larmes, pas de cris. Mais une immense tristesse qui soudain frappe aussi bien les ados d'aujourd'hui que les quinquas nourris au rock'n'roll. Pourtant, plus que les autres générations, trentenaires et jeunes quadras ont été bouleversés par la mort du Roi de la pop. Dans une grande bouffée de nostalgie, c'est le sentiment brutal que, cette fois, leur jeunesse s'en va. Au point de passer la nuit à regarder tous les clips sur YouTube. Ou d'aller fouiller chez leurs parents pour remettre la main sur leurs vinyles oubliés. Tous avaient entre 8 et 18 ans quand le mythique album « Thriller » est sorti, en 1982, et a occupé la tête des ventes pendant des mois. Et tous se souviendront de ce qu'ils faisaient au moment de l'annonce de la mort de la popstar. « Michael Jackson, c'est nous », revendiquent-ils, avec une certaine fierté d'avoir eu pour bande-son de leur adolescence ses tubes planétaires : « Beat It », « Billie Jean », « Thriller », « Bad »...

Pour ces trentenaires flirtant avec la quarantaine, chaque titre convoque des images de premières boums, premiers flirts, premières cigarettes. Souvenir d'un après-midi entier assise sur un canapé à écouter l'album « Thriller » à côté d'un garçon qui n'osait pas embrasser. Souvenir des heures passées devant la glace à refaire ses chorégraphies au point que, plus de vingt ans après, les gestes reviennent instantanément. Souvenir du premier disque acheté avec son argent de poche à une époque où on ne téléchargeait pas des milliers de chansons sur son iPod. Et souvenir des crises de rire à essayer de faire le « moonwalk ».

La nostalgie, pourtant, n'explique pas à elle seule l'émotion d'une génération entière qui a fait se rassembler des milliers de jeunes à Londres comme à Paris pour des moonwalks géants. Est-ce le côté festif, jubilatoire, non revendicatif de sa musique ? Ou bien est-ce cette prouesse de l'artiste total qui alliait dans ses clips la musique, la danse, le film ? Premiers émois télévisuels guettés au Top 50 de Canal + et revus avec des frissons d'émotion. « Je crois qu'on s'est

FOREVER

surtout identifié à lui parce qu'il avait un côté très adolescent dans sa recherche d'identité », analyse Stéphane, biologiste. Ni enfant ni adulte ; ni homme ni femme ; ni Noir ni Blanc... « Pour moi, il avait mon âge, se rappelle Solene, il n'était pas un modèle, mais un ami. Il y avait chez lui une sensibilité, une fragilité qui me touchait. »

Or, c'est ce trouble existentiel qui émeut encore. « Michael Jackson incarne une certaine difficulté à être qui n'est plus propre à l'adolescence, mais concerne un grand nombre de femmes et d'hommes aujourd'hui », analyse le psychanalyste Samuel Lepastier. Contrairement aux générations précédentes, ils ne peuvent plus se raccrocher à des modèles existants. Face à ce vertige identitaire, ils retrouvent avec la mort de Jackson « une partie d'eux-mêmes abandonnée en grandissant, alors que le chanteur a, lui, refusé de renoncer à ses rêves d'enfant ». Ce jusqu'au-boutisme romantique fascine

tout particulièrement cette génération qui n'a pas connu d'autres grandes stars sacrificielles, prêtes à mourir pour leur idéal. « Madonna est devenue une machine à cash, analyse Vincent Grégoire, chasseur de tendances chez Nelly Rodi. Et on lui en veut pour ça. Alors qu'on n'en veut pas à Michael Jackson. Il est l'un des derniers dandys excessifs à avoir vécu son délire jusqu'au bout, sans faire de compromis. »

Avec la disparition de cette icône, la page des années 80 se tourne. « On voulait en retenir le côté sucré, graphique, phosphorescent. Il va falloir passer à autre chose, assure Vincent Grégoire. C'est la fin de l'innocence. » Enterrer leur adolescence, les gants à paillettes et les pantalons trop courts ? Les trentenaires ne sont pas sûrs d'être prêts. Avant, ils vont regarder encore une fois la vidéo de « Billie Jean » pour les carreaux qui s'allument sous ses pas aériens. Et surtout « Don't Stop 'Til You Get Enough » pour la fluidité gracieuse d'un Jackson d'une beauté insensée. Eternel.

ISABELLE DURIEZ

IL A DANSE SUR LA LUNE

En concert au Japon en 1992.

Le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui explique en quoi Jackson a révolutionné la danse moderne.

« Je suis né à la danse avec Jackson : je connaissais "Thriller", "Billie Jean", "Bad" par cœur.

J'attendais chacun de ses clips pour apprendre de nouveaux pas, le moonwalk bien sûr, mais aussi tous ses petits gestes très précis, ses pirouettes comme électrocutées. C'est lui qui met la danse au centre de la musique pop, dans le sillage de James Brown. Jackson est dans cette tradition de la Motown qui fait le show, mais, avec le clip, il donne à la danse une dimension cinématographique. Avec Jackson, la pop a trouvé une vitalité et une élégance qui se poursuivent aujourd'hui. »

RECUEILLI PAR
LAURENT GOUMARRE



DÉCRYPTAGE « UN HÉROS KANTIEN »

Pourquoi Michael Jackson est-il l'emblème de toute une génération ? Parce que son génie touche à l'universel, explique l'écrivain et philosophe Charles Pépin*.

« Dans la tradition de la philosophie esthétique, on analyse souvent le beau par les effets qu'il produit sur l'humanité. Avec Michael Jackson, connu dans le moindre village d'Asie ou d'Afrique, on est dans des proportions inédites ! Il est le premier artiste de l'histoire de l'humanité à donner une traduction concrète (commerciale, culturelle, marketing) à l'idée de génie universel, développée notamment par Kant. Il incarne aussi la proximité du génie avec le monstrueux, l'un n'allant jamais sans l'autre : monstrueux dans les proportions (des ventes record) et aussi dans les mutations psychiques (avec les médicaments) et physiques (avec la chirurgie esthétique) qu'il s'est imposées. Le génie, de Léonard de Vinci en passant par Picasso, côtoie le déséquilibre permanent, la dysharmonie, l'excès et la destruction. Il est impossible de dissocier le petit garçon battu de l'adulte mutant, posthumain, qu'il est devenu. Un génie est celui qui sublime une histoire particulière et la transforme en œuvre qui touche à l'universel. Sa mort précoce parachève sa vie : il va gagner la totalité du monde. »

RECUEILLI PAR DOROTHÉE WERNER

* Auteur des « Philosophes sur le divan » (éd. Flammarion).

MA JOURNÉE À NEVERLAND...

On a beaucoup raconté comment Michael Jackson, s'identifiant à Peter Pan, a transformé son ranch californien, près de Santa Barbara, en Neverland, pays où « l'on ne vieillit jamais ». Le grand portail doré qui s'ouvrait comme par magie, la musique qui émanait des arbres dans le parc, les manèges... On sait moins que Michael Jackson avait fait de son antre un mausolée à sa propre gloire. Comme s'il avait souhaité laisser derrière lui un lieu de pèlerinage prêt à être visité, son propre Graceland (résidence d'Elvis Presley à Memphis). J'ai eu la rare opportunité d'y entrer, en 2005, à la fin de son procès pour pédophilie, quand, un soir, de retour du tribunal, la star a ouvert ses portes à quelques fans que j'accompagnais. Après avoir signé une clause de confidentialité, nous avons été accueillis sur le perron par Jackson himself. Dans le hall, il a tendu une main squelettique, il était visiblement éprouvé par le procès. A ses côtés, ses enfants : Prince Michael, 8 ans à l'époque, habillé en petit lord anglais, Paris, 7 ans, en robe de petite fille sage, et Prince Michael II, 3 ans, dans les bras d'une gouvernante. Vision étrange que cette famille dans un capharnaüm de fausses antiquités et de vraies photos-souvenirs. Sur les murs, d'immenses portraits : Michael en roi Renaissance tenant sa couronne, Michael en blouson rouge de « Thriller » dans un paysage bucolique, ou en sauveur chrétien menant les enfants du monde. Le Roi de la pop était obsédé par son image, et aussi par les armoiries, les trônes... En repartant, j'ai aperçu derrière une fenêtre Prince Michael et Paris saluer de la main avec une lenteur d'automate, et je n'ai eu qu'une envie : quitter Neverland. ISABELLE DURIEZ